N° 1. — 10 janvier 1909. — Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25. — PRIX EXCEPTIONNEL : 10 c



Les Tables parlantes

Lire, à la page 3, l'article : Comment je devins spirite.

La Vie Mystérieuse. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25.

Directeur : DONATO

Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Léon DENIS. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. — FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — PICKMAN. — MARC-MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLÉ. — Ernest BOSC. — Édouard GANCHE. — Raphaël N'HUTTER. — Dr MESNARD. — Profr D'ARIANYS. — René D'ANJOU. — Mme Louise ASSER. — MERLINY. — STELLATA, etc.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 10, rue Saint-Joseph, Paris.

Pour les Abonnements, la Publicité, s'adresser à M. l'ADMINISTRATEUR de la « Vie Mystérieuse », 10, rue Saint-Joseph, Paris.

CONDITIONS D'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs. Étranger : Un an. 6 —

Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse », 10, rue Saint-Joseph, Paris.

Sommaire du numéro. — Comment je devins spirite, RAPHAEL N'HUTTER. — Apprenez le magnétisme, DONATO. — L'Astrologie, RENÉ SCHWAEBLÉ. — Les Sorciers de Paris, JULES LERMINA. — Pour être heureux et pour réussir, Profr D'ARIANYS. — Les Influences occultes, STELLATA. — Nos Collaborateurs : H. Durville. — Consultations de la *Vie Mystérieuse*.

Prix du Numéro : 0f 20 centimes.

« *LA VIE MYSTÉRIEUSE* »

Ce journal vient à son heure.

Et son titre indique clairement son programme.

A l'aurore du vingtième siècle, le matérialisme dont se targuent les esprits forts est un matérialisme de surface.

A la vérité, chaque homme a dans le cœur une curiosité intense des mystères de la vie, l'angoisse du néant et l'espoir d'une survie de l'âme après la mort.

Ceci est si vrai que non seulement les plus grands savants de l'époque, les docteurs Luys, Richet, Liebault, le colonel de Rochas, le grand astronome Camille Flammarion, Victorien Sardou et tant d'autres étudient les questions occultes, mais encore que de grands quotidiens comme le Matin *et* l'Éclair *ne dédaignent pas d'ouvrir des enquêtes sur l'au-delà et de demander sur cette question l'avis des sommités de la Science, de la Littérature et de l'Art.*

Le grand public — qui lui aussi a soif d'étudier l'inconnu, qui lui aussi veut connaître ses destinées — semble avoir été jusqu'à présent écarté par les journaux occultes. Ceux-ci, très intéressants pour leurs lecteurs lettrés et philosophes, publient des articles d'une technicité aride, pleins de mots archaïques qui déconcertent les non-initiés.

Il fallait un journal populaire qui, par un tirage considérable et un prix modique, pût pénétrer dans la masse du peuple et l'entretenir de ces sciences aujourd'hui mystérieuses, qui demain entreront dans la lumière et dans la clarté.

La Vie mystérieuse *sera ce journal.*

Son nom l'indique ; nous étudierons le mystère sous toutes ses formes, nous aborderons d'abord en un style simple et précis l'A. B. C. D. des sciences occultes ; puis, tous les jours nous instruisant davantage, nous entrerons dans le domaine des faits, et notre espoir est de soulever un coin du voile de la destinée par une étude et une expérimentation sans parti-pris. Nous tiendrons nos lecteurs au courant des découvertes mystérieuses les plus récentes, nous chercherons avec leur collaboration le « pourquoi » de certains phénomènes déconcertants, et, avec le secours de l'observation et du jugement, nous essayerons de dégager du néant le problème complexe de l'immortalité de l'âme.

La Vie mystérieuse *ne sera l'organe d'aucune secte, d'aucune coterie.* Absolument indépendante, *elle ouvrira largement ses colonnes à toutes les collaborations sincères. Profitant du grand mouvement psychique qui se dessine aujourd'hui, elle veut rechercher « la vérité » avec l'aide de toutes les bonnes volontés.*

Sans avoir besoin de s'adresser aux instituts de bluff d'Amérique, nos lecteurs apprendront ici chaque semaine, à l'aide du texte et de l'image, la façon d'endormir un sujet, de le guérir de ses défauts, de ses vices et de ses maladies par les fluides magnétiques et par la suggestion. Ils pourront, grâce à nous, non seulement faire du bien autour d'eux, mais encore donner, dans les fêtes de famille, des séances scientifiques qui seront un attrait pour les spectateurs et une distraction intelligente pour eux.

Avec le « Magnétisme personnel », *nous aborderons* l'Éducation de la volonté, *le moyen de* RÉUSSIR EN TOUT *dans la vie, de narguer la misère et la maladie, de trouver facilement un emploi, une situation, de* TRIOMPHER, D'ÊTRE FORT, RICHE, BIEN PORTANT.

Avec un tel programme, la Vie mystérieuse, *qui s'est entourée d'une pléiade d'écrivains connus, d'occultistes de toutes les opinions, mais d'une sincérité absolue, est certaine du succès qui l'attend parmi le public populaire qui pense et qui espère,*

DONATO.

Avec l'apparition de la Vie Mystérieuse *cesse la publication de* l'Écho du Mystère *qui ferait double emploi.*

La Vie Mystérieuse *sera servie aux lecteurs de* l'Écho du Mystère *pendant deux mois (quatre numéros) pour terminer leur abonnement. Ceux d'entre eux qui voudront profiter de notre prime gratuite pourront,* dès à présent, *s'abonner à la* Vie Mystérieuse *à la date du 1er mars 1909, en nous adressant un mandat de cinq francs pour la France et six francs pour l'Etranger.*

Voir à la page 15 : Prime offerte aux Abonnés : Scarabée consacré.

Comment je devins spirite

M. Raphaël N'Hutter, un des rares occidentaux alliés à la secte des fakirs, nous adresse l'article suivant dont nos lecteurs apprécieront l'accent de profonde vérité.

J'avais je crois dix-huit ans quand j'assistai à la première séance de spiritisme, chez un journaliste parisien qui s'occupait surtout de magnétisme. J'assistai aux phénomènes habituels : la table sur laquelle nos mains étaient placées à plat (nous étions six : quatre hommes et deux femmes) se déplaça en tous sens, frappa des coups, puis finalement se « cala » sur le plancher avec un bruit formidable, sans qu'il fût possible de la faire avancer ou reculer d'un millimètre sous l'effort de nos douze bras agissant simultanément et dans le même sens.

L'organisateur nous déclara que la force qui agissait était produite inconsciemment par les assistants, que cette force était « électro-magnétique-animale », puis il nous fit une théorie à laquelle, à cette époque, je prêtai une attention très médiocre.

Je n'avais ni foi ni croyance. Ce ne fut pas ce que j'entendis dire par la suite sur le spiritisme qui put me faire admettre la philosophie de sa doctrine et les manifestations de l'âme après la mort.

Quand on me parlait des résultats extraordinaires obtenus avec certains médiums, je répliquais par des arguments où les mots « électro-magnétique » arrivaient à tout propos — et hors de propos — je l'ai compris plus tard.

J'avais d'ailleurs l'extraordinaire prétention de croire et de dire que les spirites étaient d'inoffensifs imbéciles. Et pénétré de cette idée, aucun raisonnement ne pouvait prévaloir contre mon parti pris.

Un jour cependant, un homme grave, à barbe blanche, qui avait été un des disciples d'Alan Kardec, me dit doucement : « Vous ignorez probablement, jeune homme, que les spirites du monde entier se comptent par millions. Comment pouvez-vous taxer d'imbécillité une aussi forte majorité d'hommes, qui étudient avec leur cœur, avec leur conscience, des choses que vous ignorez? »

Cette réplique eut pour résultat de me faire haïr les spirites, et chaque fois que j'avais l'occasion de parler d'eux avec quelqu'un qui pensait comme moi, je les tournais en ridicule.

Les années passèrent en affermissant mon incrédulité, et je continuais à considérer la mort comme étant la fin de tout. Par moments, à la suite de certaines lectures ou à la suite d'un deuil cruel, je trouvais bien que cette solution n'était pas satisfaisante et manquait d'idéal, mais les idées que me suggéraient alors mes réflexions étant contradictoires, j'essayai de noyer dans des jouissances matérielles le désenchantement de mon néant.

Un soir, dans un café, je surpris une conversation entre deux hommes que je ne connaissais pas.

L'un d'eux disait que chaque soir en se couchant il évoquait l'esprit de sa mère et que la nuit, il en recevait des conseils qui le guidaient dans la vie.

Je ne sais ce qui se passa en moi, mais je résolus dès ce jour de ne plus m'endormir sans évoquer l'esprit de mon père, envers qui j'avais eu bien des torts.

Je m'endormis plusieurs soirs sans avoir obtenu aucun résultat et mes nuits s'écoulaient dans un sommeil que ne troublaient ni rêves, ni pressentiments. Le huitième soir, je décidai que je ferais les dernières évocations; le résultat me fixerait définitivement. Il ne se fit pas attendre longtemps. Aux premiers appels j'entendis un coup formidable dans le plafond et j'eus la sensation qu'il s'écroulait. Une frayeur indicible m envahit, qu'aucun raisonnement ne pouvait atténuer, pour la bonne raison que ce bruit était physiquement inexplicable; j'habitais en effet *seul* le rez-de-chaussée d'une petite maison qui n'avait *pas d'étage*.

∴

Longtemps après, la fatalité bouleversa ma vie; j'étais marié et j'avais un fils de 12 ans que j'avais élevé dans les idées d'incrédulité du siècle.

La vie était excessivement pénible et pendant un an surtout, ce fut au prix d'efforts surhumains et d'humiliations sans nombre que je parvins à subvenir aux besoins de ma famille. L'existence m'était à charge et je n'avais d'autre consolation que les bonnes paroles d'encouragement de ma femme, très religieuse sans bigoterie.

Souvent injuste et méchant, je lui répondais par des paroles blessantes.

C'est à cette époque que me tomba sous la main un livre populaire qui traitait du spiritisme théorique et expérimental.

Je le lus d'un bout à l'autre, d'une seule haleine, et quand j'eus terminé ma lecture, il me sembla que je n'étais plus le même homme.

— Si c'était vrai! pensai-je. Quelle belle conception de la vie et de notre destinée! La mort ne serait plus qu'une illusion, notre existence terrestre ne serait qu'une épreuve ayant pour but l'amélioration, l'avancement de notre âme, le développement de ses facultés supérieures. Et chaque existence bien employée la rapprocherait de Dieu.

Comme cette doctrine du spiritisme était belle et simple, conforme à la logique et à la raison, d'accord même avec la science, puisqu'elle était établie sur des faits! Elle démontrait l'existence de l'âme et son immortalité. Elle prouvait que les vivants peuvent continuer leurs rapports avec les morts qui leur furent chers et que des conditions absolument spéciales ne sont pas nécessaires pour arriver à ce résultat.

Mon incrédulité était en train de se muer en une foi intense.

La lecture de l'ouvrage spirite m'avait d'abord intéressé comme un roman plein de mystère, mais la conclusion de l'auteur donna à mes réflexions un tour auquel j'étais loin de m'attendre.

Il disait en substance : « Je ne dis à personne de croire ce que j'ai écrit, mais à ceux qui souffrent cruellement de la vie, à ceux qui pleurent un être cher, à ceux que la fatalité a vaincus, à ceux enfin qui ont besoin d'un réconfort moral conforme avec la raison, je dis ceci : Avec quelques parents ou des amis sûrs, placez-vous autour d'une table quelconque sur laquelle vous poserez vos mains à plat sans appuyer, puis évoquez l'esprit d'une personne qui vous a été chère de son vivant, et si vous n'obtenez pas de résultat la première fois, recommencez, persistez. Et si vous agissez ainsi avec un désir sincère de SAVOIR, vous obtiendrez un résultat satisfaisant. Il n'y a ni jour, ni heure, ni formule déterminée; l'évocation se fait généralement sous cette forme :

L'assistant qui a le plus d'autorité morale, le père, par exemple, ou le plus âgé de l'assistance prononce la formule suivante :

« Au nom de Dieu tout-puissant, je prie l'Esprit de... de se manifester à nous pour... »

Moralement j'étais convaincu. Je résolus d'entreprendre des expériences et de ne les suspendre qu'après avoir obtenu une preuve matérielle, visible et palpable de l'immortalité de l'âme et de son pouvoir de se manifester aux vivants après la mort du corps.

Je fis part de mes idées à ma femme qui les partagea avec enthousiasme, et le même jour, aidés de notre fils, nous commençâmes les évocations :

Nous prîmes l'habitude de faire ces expériences deux fois par jour, après déjeuner et après dîner, avec une durée de 30 minutes au moins chaque fois.

Et cela dura 46 jours, soit 92 évocations, avant d'obtenir le premier résultat.

Voici ce que nous faisions : ma femme, mon fils et moi plaçions nos mains à plat sur le bord d'une grande table rectangu-

laire en bois blanc. Après m'être recueilli un instant, je disais :

— « Au nom de Dieu tout-puissant, je prie l'Esprit de mon père, Jean N'Hutter, de se manifester à nous pour nous prouver l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme. Si tu peux me



M. Raphaël N'HUTTER.

donner cette preuve, cher père, je m'engage à changer de vie du jour au lendemain et à conformer ma conduite aux enseignements spirites »

La quatre-vingt-douzième fois il se produisit d'abord *dans* la table des bruits étranges qui augmentèrent d'intensité, puis la table se déplaça dans différentes directions.

Ma première surprise passée, je demandai d'une voix émue :

— Est-ce l'Esprit de mon père qui est ici?

La table se souleva lentement du côté de mon fils.

Je compris que ce mouvement signifiait oui, mais je demandai néanmoins :

— Cela veut-il dire oui?

La table se souleva de la même façon.

— Et quand tu voudras dire non, comment feras-tu?

La table s'agita horizontalement de gauche à droite.

— Peux-tu me donner une preuve matérielle, indiscutable, de ta présence au milieu de nous?

— Oui.

— Tu vois ce baquet renversé qui est là dans un coin de la pièce?

— Oui.

— Je vais y placer une feuille de papier et un crayon, et je couvrirai le tout d'une planche; pourras-tu écrire ton nom?

— Oui.

— Tout de suite?

— Oui.

Immédiatement j'installai les choses comme je venais de le dire, et presque aussitôt un coup violent retentit dans le baquet.

— Tu as déjà terminé? demandai-je.

La réponse fut un second coup pareil au premier.

Ému comme je ne l'ai jamais été dans ma vie, j'ôtai la planche et *je vis le nom de mon père écrit de sa propre écriture sur le papier.* Je me sentis pénétré par la vérité!

Que ne puis-je toujours rester sous l'empire de l'énergie spirituelle que me communiqua cette minute suprême, surtout lorsque les tentations m'assaillent! Mais ne demandons pas l'impossible, notre terre est un monde d'épreuves dont nous devons tirer profit pour vaincre nos vices et nos passions.

Le spiritisme, en nous donnant la preuve de l'immortalité de l'âme, peut nous aider à combattre notre égoïsme féroce et notre orgueil insensé. Les Esprits désincarnés nous enseignent la vanité des choses humaines qui n'ont pas pour but la Fraternité Universelle, ils font même mieux que nous l'enseigner, ils nous le prouvent.

Dans ce premier article je n'insiste pas davantage sur le résultat de mes expériences, mais il permettra tout de même à ceux qui le liront d'en savoir plus long sur le spiritisme que je n'en savais moi-même lorsque j'ai commencé.

Ces données sont amplement suffisantes pour indiquer la marche à suivre aux débutants Toutefois, il est utile de dire exactement la vérité sur les expériences de spiritisme.

Il faut toujours agir dans un but sérieux et jamais par vaine curiosité ou par distraction. Avoir soin de ne pas fatiguer le médium par des expériences répétées.

En se conformant à ces principes, tous les hommes de bonne foi obtiendront des résultats *moraux* certains, qui seront pour eux une consolation de la peine de vivre. Et ils aideront à propager la doctrine spirite qui est destinée à régénérer le monde.

RAPHAEL N'HUTTER.

Apprenez le Magnétisme

D'une façon claire et pratique, nous voulons vous apprendre à endormir des sujets, soit pour les guérir de leurs vices, de leurs maladies, soit pour leur donner de la volonté et de bonnes pensées, soit dans un but professionnel ou pour vous distraire. Nous voulons vous apprendre la volonté.

PRÉAMBULE

D'abord, entendons-nous une fois pour toutes sur ces deux mots : magnétisme et hypnotisme.

Les magnétiseurs de la vieille école, c'est-à-dire ceux qui en sont encore aux uniques théories du baron du Potet, prétendent que le sommeil artificiel est provoqué par le seul fluide de l'Expérimentateur, c'est-à-dire par une onde mystérieuse qui s'échappe à l'état moléculaire, non seulement des mains du magnétiseur, mais de son corps tout entier.

Les hypnotiseurs scientifiques de l'école du docteur Liébault, de Nancy, nient absolument l'existence des fluides et affirment que le sommeil est provoqué par la fixité du regard et par une volonté suggestive absolue.

Il faut avoir le courage d'affirmer que « magnétiseurs et hypnotiseurs » jouent sur les mots. Le magnétisme a besoin de l'hypnotisme, et *vice-versa*. Certains sujets ne sont influençables que sous la caresse des passes, sous leur répétition

Lire dans le prochain numéro : Médiums et Esprits, par Léon Denis.

monotone qui apaise leur nervosité et les plonge dans un état d'abord somnolent qui fait place au véritable sommeil. D'autres sujets, au contraire, ne subissent que l'action de



Le professeur DONATO.

l'œil et ne s'endorment qu'après avoir fixé, soit la prunelle de l'expérimentateur, soit un objet brillant, soit un moteur tournant devant leurs yeux d'une façon toujours régulière.

Ceci est si vrai qu'à l'École de Magnétisme, dont le directeur est notre éminent collaborateur Hector Durville, fervent pratiquant des théories fluidiques, les sujets sont indistinctement endormis par le magnétisme et par l'hypnotisme.

Il y a quelque vingt-cinq ans, ces sciences n'étaient étudiées que par quelques adeptes ayant la foi. La majorité du public les traitait de billevesées.

Mais des hommes de science, comme les docteurs Charcot et de Luys, le colonel de Rochas, H. Durville, et dans le domaine expérimental Donato et Pickman, faisaient connaître leurs travaux, les uns par la voie de la Presse, les autres dans des séances publiques, et petit à petit le peuple s'intéressait à cette « force » qu'il soupçonnait et cherchait le moyen de la connaître.

Malheureusement il n'existait à cette époque que des livres écrits par des initiés pour des initiés. La lecture en était aride, fatigante. Quelques charlatans publièrent des opuscules qui faussèrent les idées de leurs lecteurs. J'ai sous les yeux une brochure dans laquelle l'auteur certifie que lorsque le fluide du magnétiseur est *trop violent* (*sic*), il peut arrêter les battements du cœur de son sujet et le conduire à la mort. Il est évident que ceux qui apprirent le magnétisme dans cette stupéfiante brochure se garderont bien, dans la crainte d'un meurtre, d'essayer de l'expérimentation.

C'est à ce moment que l'Amérique, qui sait réunir des capitaux quand il s'agit d'une idée nouvelle, lança ses Instituts de Magnétisme, et publia à un prix très élevé un volume illustré qui était la compilation de tout ce qui avait été écrit sur le magnétisme par le baron du Potet, par Decreps, par **Durville**, par Donato et par tant d'autres. Cet ouvrage eut, en France, un gros succès de vente, malgré son style espagnol-anglo-américain, malgré les grosses erreurs qu'il contenait, parce que le magnétisme était en train de révolutionner le monde et que le peuple — qui est intuitif au suprême degré — commençait à se passionner, non seulement pour le « mystère », mais encore pour les résultats pratiques qu'il *prévoyait* devoir découler de l'étude du magnétisme.

Je n'entends pas me livrer à une diatribe contre les ouvrages américains — ce serait un peu critiquer nos magnétiseurs qui furent démarqués — mais je peux dire que le public français fut légèrement déçu, parce que ces cours de magnétisme avaient le défaut d'être appropriés aux seules habitudes et mœurs américaines.

En effet, si en outre-mer il est facile de trouver des sujets, en France, peu de personnes consentent à se prêter aux expériences de magnétisme. Si, là-bas, de nombreux malades sont prêts à essayer la médication magnétique, en France les médecins et les pharmaciens inquiets, les uns pour leurs honoraires, les autres pour la vente de leurs drogues empoisonnées, font une guerre acharnée aux magnétiseurs et découragent les malades.

Bien d'autres considérations font qu'un cours de magnétisme, fait par un Américain — même quand les principes de ce cours sont copiés sur des ouvrages français — ne peut être d'utilité courante en France.

J'ai pensé qu'un cours clair, français, explicite, débarrassé du fatras des mots techniques, illustré de belles photographies, serait bien accueilli de ceux qui, déçus des cours américains ou ne les ayant pas lus, veulent cependant apprendre le magnétisme et l'hypnotisme.



M. René SCHWAEBLE.

Je profite de l'apparition de la *Vie mystérieuse* pour commencer la publication de mes leçons pratiques.

(*A suivre.*) DONATO.

Lire dans le prochain numéro la première leçon : A quoi sert la Volonté ?

L'Astrologie

La science-mère de l'occultisme. — L'astrologie se prouve scientifiquement. — L'influence des astres sur toutes les créatures et sur la création. — Un moyen de se connaître soi-même.

L'astrologie est, parmi les sciences occultes, la première qu'il faut étudier. Il est, en effet, impossible d'étudier et pratiquer les autres : alchimie, sorcellerie, thérapeutique, etc., si l'on ne connaît l'astrologie, au moins dans ses grandes lignes, puisque, seule, elle indique les jours et heures convenables à telle opération, les remèdes, plante et minéral, convenables à telle personne.

Et d'abord, l'astrologie peut-elle se prouver scientifiquement?

Nous répondons, sans hésiter : Oui!

Nous connaissons personnellement plusieurs astrologues capables de dire à une personne dont ils ignorent la date de naissance : « Vous êtes née sous la quadrature de Mars et de Saturne », ou de rectifier sur un acte de l'état civil l'heure de naissance, voire le jour. Nous pourrions citer des exemples.

Comme l'a dit un astrologue contemporain, que l'on parle d'époque de reproduction pour l'animal, de période de floraison pour la plante ou de maladie chronique pour l'homme, c'est toujours reconnaître l'influence du soleil! Qui donc niera l'influence de la lune sur les marées? N'y a-t-il pas les « coups de lune », comme il y a les coups de soleil? Aux Indes, à chaque changement de lune, le nombre des malades augmente, et les crises aiguës de fièvre concordent avec les phases de la planète. Dans les campagnes, les fous divaguent avec la lune, et les chiens sont rendus furieux par sa clarté. Et qu'appelle-t-on des « lunatiques »? Tous les paysans de l'Est de la France vous diront que les pommes de terre cueillies qu'on laisse au clair de lune verdissent en quelques heures.

Enfin, à ceux que ces preuves ne convaincraient pas, je dirai : « Eh bien! soit, l'astrologie ne peut pas se prouver scientifiquement; mais, jugerez-vous sa véracité suffisamment prouvée lorsque vous saurez qu'en dressant les thèmes de nativité de personnes présentant certains caractères communs, l'on trouve qu'au moment de leur naissance certaines planètes étaient également distantes les unes des autres? lorsque vous saurez qu'en dressant les thèmes de nativité des membres d'une même famille l'on trouve dans ces thèmes certaines planètes pareillement placées par rapport à d'autres? »

N'est-on pas forcé d'admettre, en présence de telles constatations, que la naissance normale ne s'effectue pas à n'importe quel moment, mais sous un ciel présentant certaines analogies avec le ciel sous lequel est né le père? (De là, le moyen de rétablir, trouver ou prévoir le jour et l'heure de la naissance d'un enfant.)

Mais, objecte l'un, l'homme jouit du libre-arbitre, et sa destinée ne saurait être fixée à sa naissance! D'accord. L'axiome dit : *Astra inclinant, non necessitant*, les astres prédestinent, mais ne déterminent pas : ils indiquent aux parents que l'enfant aura des tendances à voler; aux parents à le ramener dans la bonne voie! ils indiquent à un homme qu'il est né pour l'action; à lui d'encourager ou d'enrayer cette tendance!

Mais, objecte un autre, les astrologues chaldéens, les astrologues du moyen âge ont composé de savants traités d'astrologie, et ils ne connaissaient que sept planètes, et ils croyaient que le soleil tournait autour de la terre! Quelle valeur peuvent avoir ces traités? Mon Dieu, j'avoue que les anciens ne connaissaient point Uranus et Neptune; mais il y a quelques années encore, nous ne connaissions pas le radium, ce qui ne nous empêchait pas de faire de la chimie; à nous d'étudier les propriétés d'Uranus et de Neptune, comme nous étudions celles du radium. Maintenant supposez, d'abord, qu'une personne, assise au bord d'une route, jette un bol de vitriol à la tête d'une autre personne passant en voiture sur cette route; supposez, ensuite, que la première, passant cette fois en voiture sur la route, jette un bol de vitriol à la tête de la seconde assise cette fois au bord de cette route : dans les deux cas, le vitriol brûle la seconde personne. De même, le soleil, qu'il tourne autour de la terre ou que la terre tourne autour de lui, produira toujours les mêmes effets sur elle.

Mais, objecte un troisième, pourquoi les jumeaux ne meurent-ils pas le même jour? Parce que, souvent, les jumeaux naissent à vingt-quatre heures de distance, et qu'ils n'ont point par conséquent le même thème de nativité!

On le voit, les objections contre l'astrologie ne sont guère fondées.

Proclamons donc ceci :

1° La situation des astres, en un lieu et à un moment donnés, indique certain tempérament physique et moral.

2° L'on n'a pas, seulement, tel caractère parce qu'on naît sous tel ciel, mais, on naît, principalement, sous tel ciel parce qu'on a tel caractère atavique ébauché dans la gestation. Les influences du moment de la naissance résument les influences astrales ataviques, celles qui se sont exercées durant la gestation, et celles qui s'exerceront pendant la vie.

Sachant, en outre, qu'ici-bas tout vit, minéraux, plantes, animaux, et est soumis, par conséquent, à l'influence astrale, sachant que tout se tient, s'enchaîne, que tout dépend de tout, que tous les corps sont reliés entre eux par l'attraction; que le mouvement d'une molécule quelconque a son retentissement, si petit qu'il puisse être, dans l'univers entier, on comprendra quels services peut rendre l'astrologie : elle établit les correspondances existant entre les hommes, les animaux, les plantes et les minéraux, elle étend ses investigations sur le caractère et la vie d'un individu ou d'une collectivité, elle permet à l'homme de « se connaître lui-même », elle prévoit la marche d'une maladie comme celle d'un orage, elle conseille de se livrer à tel acte tel jour, ou de ne pas s'y livrer du tout.

René Schwaeblé.

Lire dans le prochain numéro : Guérissons-nous nous-mêmes, par H. Durville.

LES

SORCIERS DE PARIS

GRAND ROMAN INÉDIT

Par JULES LERMINA

I

La Bourse était houleuse, secouée par les nouvelles contradictoires qui, à chaque quart d'heure, arrivaient des agences.

Debout, très calme, la figure souriante, Georges Brame, secrétaire général et fondé de pouvoirs de la Banque Favrol, se tenait, à la fois immobile et actif, dans le coin du temple réservé aux opérations de la maison et vers lequel de minute en minute les courtiers accouraient.

Les fiches s'échangeaient : les crayons voletaient sur le papier.

Gaston était un beau grand garçon, d'une trentaine d'années, aux cheveux d'un noir bleu, drus et enserrant un front bombé et volontaire ; aussi les yeux très noirs. La moustache, ferme et correcte, barrant le visage mat, d'une pâleur distinguée. La bouche, aux lèvres minces, avait un sourire figé.

— Hein ? Quel lutteur ! se disait-on en se poussant du coude.

— Dites quel vainqueur ! sa lèvre a le pli des grands jours.

— Aujourd'hui la bataille est rude... et si la maison est à la hausse !

— Qui sait les dessous d'une position ?...

Trois heures sonnèrent, durement, sèchement, coupant comme d'un choc de hache les espérances et les volontés de spéculation.

Les commis se groupèrent autour de Gaston qui dicta des notes, formula des instructions, s'égayant parfois d'une plaisanterie de soldat après la bataille.

Le rire des autres était respectueux : ainsi les sous-officiers se montrent discrètement amusés des plaisanteries du capitaine.

Gaston se dégagea du groupe : quelques amis vinrent à lui et à ses côtés descendirent les marches : des mots s'échangeaient, allusions rapides aux manœuvres des banques rivales, à la tenue du parquet.

Bien vite, on parla d'autre chose, en hâte de s'évader des ennuis professionnels. Les causeurs étaient de maisons solides, inattaquables, ayant l'audace et la prudence opportunes, donc sans soucis réels.

— Ah ça, mon cher Brame, dit l'un, il n'est bruit que de votre mariage avec mademoiselle Favrol. Toutes mes félicitations !

Gaston se défendait, gentiment. Ce n'était pas chose faite, et, il l'avouait, il ne lui plaisait guère que le nom de mademoiselle Favrol fît ainsi l'objet de bavardages intempestifs.

— Ne vous en prenez, dit un autre, qu'à la sympathie que vous inspirez à tous. Beau cavalier, beau joueur, financier jusqu'au bout des ongles et avec cela, sorti du rang, cela intéresse toujours...

Gaston remerciait : trop aimables en vérité. Après tout, de la chance et rien de plus. En fait, il paraissait radieux, serrait avec effusion les mains qui se tendaient vers lui, puis s'excusait : il lui fallait rentrer pour le courrier.

— Oui, oui, l'œil à tout !... allez, on viendra à votre mariage et on boira à votre bonheur.

Il y avait quelque sincérité dans ces congratulations. On connaissait Gaston depuis près de quinze ans, à la Bourse, où il avait paru d'abord comme employé plus que modeste de la maison Favrol, espèce de saute-ruisseau, gamin vivace, actif, très exact.

Il était monté en grade : à vingt ans, il tenait un carnet et on avait reconnu en lui l'homme doué, ayant de l'estomac, au coup d'œil rapide et à la jugeotte très précise.

Favrol dont la raideur était légendaire — on se racontait encore la sinistre aventure d'un fondé de pouvoirs qui tripotait et qu'il avait fait envoyer au bagne, carrément — s'était pris d'affection pour ce jeune homme, âpre à la besogne et ambitieux. Il l'avait poussé, lui témoignant peu à peu une confiance absolue, à ce point qu'il lui abandonnait maintenant la direction de la maison. Tout donnait à supposer, bien qu'il n'y eût rien d'officiel, qu'il en ferait son gendre et bien évidemment son successeur.

Au moment où Gaston se séparait de ses amis, prêt à enfiler la rue Taitbout, où la banque Favrol occupait un vaste immeuble, un jeune homme le retint et lui dit à voix basse :

— Vous n'oubliez pas votre promesse ?

— Ma promesse !

— Oui, ces séances d'occultisme auxquelles je vous ai demandé de me faire assister... ces apports mystérieux, ces matérialisations...

Gaston eut un léger rire :

— Je me souviens : mais, voilà ! c'est que les circonstances ont beaucoup changé, enfin, je ne dis pas non... j'y penserai... au revoir... pour le moment, aux affaires sérieuses !...

Il se dégagea et un instant après, il pénétrait dans le hall de la banque.

Les huissiers se dressèrent, militairement, très respectueux. Il eut un geste affable, passa, entra aux comptes-courants, traversa les caisses, s'arrêta un instant à la correspondance, puis, d'un pas léger, gravit l'escalier qui conduisait à son cabinet.

— Rien de nouveau ? demanda-t-il au garçon qui gardait sa porte.

— Rien, monsieur le Directeur — depuis quelque temps, on avait pris l'habitude de lui donner ce titre — sauf une dépêche qu'on a apportée il y a dix minutes...

Gaston prit le petit bleu qu'on lui tendait et entra dans son bureau, vrai cabinet ministériel, sévère et confortable.

Le garçon referma la porte : Gaston, d'un geste sec,

arracha ses gants et lança son chapeau sur une console. En une seconde, tout son être s'était métamorphosé.

La physionomie, tout à l'heure avenante, s'était faite dure, presque sinistre. Avec des gestes automatiques, il s'assit devant son bureau, jetant devant lui la dépêche, sans l'ouvrir; puis il prit dans sa poche un trousseau de clefs minuscules et tira à lui un casier fermé dont il releva le couvercle.

Il en sortit un carnet qu'il posa sur le buvard, le feuilletant jusqu'à ce qu'il trouvât la page cherchée. S'armant d'un crayon, il traça quelques chiffres, calcula mentalement, posa des totaux et finalement, le front contracté, ayant aux lèvres un frémissement de rage, il murmura :

— Cette fois, ça y est. Perdu et bien perdu !

De cet homme qui tout à l'heure semblait si maître de lui, si insouciant, si paisible, la situation était épouvantable.

Histoire très simple et qui se renouvelle tous les jours.

Orphelin, pis encore, enfant trouvé, Gaston avait été ramassé un matin sur les marches de la banque Favrol par le portier, un brave homme du nom de Brame qui, n'ayant pas d'enfant, avait adopté celui que lui envoyait le hasard. Aucun indice n'avait pu le mettre sur la trace de la malheureuse qui l'avait abandonné. Le linge était très fin, mais sans initiales. On disait bien avoir remarqué une femme qui avait déposé quelque chose dans le coin du vestibule, c'était tout.

Il y avait de cela justement 33 ans, le fait s'était passé très peu de temps après que Favrol, récemment marié, s'était séparé de l'ancienne maison fondée par le banquier Lavernet et qui portait la raison sociale Lavernet, Favrol et Cie. M. Favrol, qui était déjà connu pour un homme fort peu sentimental, — dur et sans cœur, disait-on tout bas — eût peut être interdit à son serviteur cet acte de mauvaise économie domestique; mais il était alors en Amérique où il organisait les relations financières qui devaient former le noyau de sa clientèle et fonder sa fortune.

Quand il était revenu, le petit Gaston était de la maison, il n'y prit même pas garde. L'enfant grandit : on s'habitua peu à peu à le voir rôder dans les bureaux. Dès qu'il eut huit ou dix ans, on le chargea de menues commissions et finalement, le chef du personnel s'étant intéressé à lui, il arriva à la fonction enviable de groom, puis de coureur. On sait le reste.

Le père Brame était mort, heureux de voir son fils adoptif en bonne voie d'avenir.

Gaston avait eu la bonne et très rare fortune de n'être pas antipathique à M. Favrol.

Malgré la distance hiérarchique qui sépare les inférieurs du maître, dans le monde des affaires plus encore peut-être que dans le domaine officiel, les circonstances avaient attiré l'attention du patron sur ce petit bonhomme qui, tout seul, fouinant de droite et de gauche, faisait son éducation financière et apprenait les trucs et l'argot du métier.

Des qualités spéciales, de l'aplomb, de l'entregent, et, disons le mot, une parfaite absence de scrupules, toute particulière d'ailleurs et qu'on estime conciliable avec une probité intacte, l'avaient frappé, et Gaston était devenu insensiblement son bras droit, son *alter ego*, et enfin son fondé de pouvoirs.

Depuis deux ou trois ans, Favrol était atteint d'une maladie de la moelle épinière qui dégénérait en ataxie et l'empêchait de venir à son cabinet. La tête restait toujours excellente, le cerveau d'une lucidité étonnante. Le sens des affaires, loin de s'émousser, paraissait aiguisé. En vérité, Gaston n'était que l'exécuteur de sa volonté, toujours présente, toujours irréductible et chaque jour plus autoritaire : il le savait sévère, implacable, ignorant l'indulgence et la pitié. Son prédécesseur était à la Guyane et on pouvait nommer jusqu'à quatre employés de caisse qui avaient expié par la prison des détournements presque insignifiants.

On se racontait qu'il avait abandonné son frère, inventeur et industriel, à la faillite, pour une somme misérable. Il n'admettait pas plus l'insuccès que l'improbité.

Gaston savait tout cela : en subissant ce caractère, il s'était créé une situation enviable : avec son intérêt dans la maison, il se faisait des appointements de ministre. Il était accueilli dans la maison de son patron à l'égal d'un fils. Madame Favrol lui témoignait la plus parfaite bienveillance, il vivait sur un pied de courtoise familiarité avec Germaine, la fille du banquier, et rien ne paraissait plus naturel qu'une alliance à laquelle plusieurs fois le père avait fait allusion.

Point d'avenir plus facile, plus sûr : gendre et associé, Gaston serait le maître d'une maison de tout premier ordre dont la signature valait de l'or.

Et Gaston, seul dans son bureau, répétait :

— Je suis perdu !

Perdu parce que gagnant une soixantaine de mille francs par an, il en dépensait 100 et 150, menant une existence de grand viveur, affolé de plaisirs mondains, vaniteux jusqu'aux moelles, jouant aux courses, au club et à la Bourse.

Quand il avait tout à l'heure consulté son carnet, il avait constaté ceci : il devait à la banque Favrol près d'un demi-million, et il savait à quelles dissimulations, à quelles falsifications d'écritures il lui avait fallu se livrer pour dérober jusqu'ici la vérité à l'œil soupçonneux de M. Favrol.

Chose fréquente, son esprit si lucide se troublait dès qu'il s'agissait de ses affaires personnelles : tout à l'heure, en Bourse, une fausse manœuvre l'avait enfoncé davantage. Il devenait impossible de cacher plus longtemps sa situation : à la liquidation, c'était la ruine, l'exécution... bien pis que cela, c'était M. Favrol, fidèle à son principe, se refusant à toute considération sentimentale et jetant à la police son employé malhonnête.

Pour qui connaissait comme lui M. Favrol, toute illusion était impossible.

Et, très raide dans son fauteuil de cuir, devant ce bureau d'acajou qui avait des allures présidentielles, Gaston apercevait au lointain la silhouette de gendarmes et le mur peint de blanc du cabanon...

Fuir! où aller sans argent, sans ressources, et parviendrait-il à se terrer dans un coin du monde où on ne pût l'atteindre, est-ce que cela vaudrait la peine de vivre?

Se tuer!... il eut un frisson.

A ce moment, ses yeux tombèrent sur la dépêche que le garçon lui avait remise : c'était un petit bleu, très banal. Il déchira brutalement le pointillé.

— Elle tombe bien, celle-là! murmura-t-il, j'ai bien la tête à ces sottises!

La missive était ainsi conçue :

« Cher, je ne vous vois plus. Pourquoi? Tenez, si vous êtes encore curieux de choses intéressantes, venez me

prendre ce soir vers dix heures, je vous ferai connaître l'homme qui Sait et qui Peut ; et vous ne raillerez plus. Je vous attends. »

A phrases bizarres signature bizarre : *Nahéma ;* et auprès de ce nom un signe, sans doute cabalistique, ainsi figuré : ✡ et dont Gaston connaissait sans doute la signification, car, avec un violent haussement d'épaules, il froissa le papier, grondant avec colère :

— Triple folle, qui voudrait faire de moi une triple dupe !

On frappa à la porte : il glissa le papier dans sa poche.

C'était le courrier, qu'on lui apportait dans un portefeuille de cuir.

— Attendez, dit-il à l'employé, je signerai tout de suite.

Les traits subitement détendus, il parcourut les lettres, en annotant quelques-unes, corrigeant en d'autres un mot, un trait de ponctuation, pointant un i, signant largement de son nom avec un paraphe qui, d'abord montant, se brisait brusquement pour revenir en arrière.

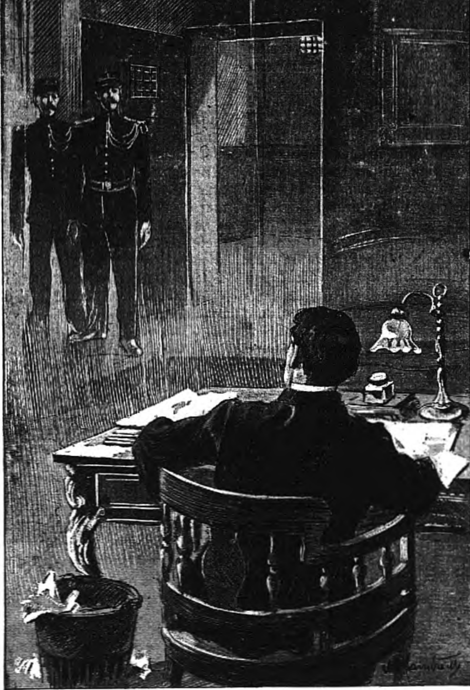
La sonnette du téléphone retentit, à l'appareil qui reliait la banque à l'hôtel particulier de M. Favrol.

— Voyez ce que c'est, dit-il à l'employé.

— M. Favrol vous prie de venir dîner chez lui. Il vous attend à six heures et demie.

— Répondez que j'irai, dit Gaston. Emportez le courrier.

La demie de cinq heures sonna. Gaston prit son chapeau et sortit.



Gaston apercevait au lointain la silhouette de gendarmes et le mur peint de blanc du cabanon...

Cet appel de M. Favrol n'avait rien d'insolite, se renouvelant une ou deux fois par semaine.

Gaston s'arrêta dans le hall, répondant aux questions d'un chef de service, puis se dirigea vers le Café Américain où, tous les jours, à cette heure, il prenait un apéritif discret, avec des amis.

II

Jean-Germain Favrol avait aujourd'hui soixante-cinq ans.

Un paysan — mais non pas de ceux qui se courbent sur la glèbe, passionnés de cette terre qu'ils violent avec un acharnement de sauvages : de souche poitevine, il avait eu pour arrière-grand-père un tabellion qui s'était enrichi à la vente des biens nationaux ; mais qui, hypnotisé par les spéculations que facilitaient les guerres du Premier Empire, s'était laissé rouler par les financiers de Paris et était mort, ne laissant pour tout héritage qu'un petit recueil de notes, fruit d'une longue expérience, contenant soit des aphorismes rédigés en langue fruste, mais singulièrement précise, soit des renseignements confidentiels sur diverses personnalités. Les renseignements avaient été de grande utilité à son fils, puis à son petit-fils qui, grâce à eux, avaient pu se livrer à un demi-chantage, discret et intelligent, si bien que l'un ayant été marchand d'hommes, l'autre tripotant en grains, ils avaient constitué une petite fortune, en terres du pays.

Jean Germain avait hérité de tout cela, y compris les fameuses notes qui restaient dans la famille comme l'évangile des affaires.

De ces préceptes, quelques-uns avaient une forme lapidaire :

— Ne rien tenter que quand on se sent le plus fort.

— Ne rien affirmer qu'on ne puisse démentir.

— Pas d'amis, pas d'ennemis. Il n'y a que deux catégories de gens, les utiles et les inutiles.

Puis cette règle qui valait toutes les autres :

— Tout penser, ne rien dire. Vouloir ce qu'on veut. But fixe et œil fixe.

Se sentant les reins solides et la tête ferme, Jean Germain était venu à Paris, avait cherché sa voie : pendant cinq ans, il avait préparé un coup, la main mise sur la maison Lavernet, grosse agence de commission — grains, blés et fourrages — dont il était devenu l'associé pour un morceau de pain, grâce aux imprudences du patron, forcené viveur et imprudent spéculateur.

Puis, cinq ans encore : il avait organisé un réseau de correspondants, de courtiers étrangers, de rabatteurs cosmopolites, qui devait le rendre maître du marché de l'Ouest des Etats-Unis ; et il s'était réveillé un matin banquier international, tenant en main le crédit de deux mondes, dans sa spécialité :

Il y avait trente-quatre ans qu'il avait jeté Lavernet par-dessus bord, l'abandonnant avec sa maison désorganisée, acculée à la liquidation. Lui parti, elle avait croulé, sans bruit, et la banque Favrol se dressait, s'affirmant dès ses débuts par des coups de maître. C'était alors que l'habile homme s'était marié.

Un des principaux commanditaires de Lavernet, le comte de Lusianes, était venu souvent aux magasins de la rue des Halles, accompagné de sa fille dont les yeux bleus et les cheveux blonds avaient allumé dans le cerveau de ce spéculateur, fermé jusque-là à toute sentimentalité, une passion presque sauvage, doublée d'un désir vaniteux de s'allier aux Lusianes, dont les domaines avoisinaient Loudun où les Favrol avaient fait souche, arbre noueux poussé dans les douves du château.

Favrol n'hésita pas : il voulait ce qu'il voulait. Quelques entrevues avec le comte et l'affaire fut réglée. Jeanne fut-elle consultée? Le bruit courut bien, au pays, que la jeune fille avait été contrainte par son père : rumeur peut-être injustifiée, née du dépit que pouvait inspirer l'élévation d'un paysan, parmi ses pareils.

En fait, on ne savait rien des circonstances qui avaient amené le mariage : peu de temps après sa célébration, Favrol s'absenta, voyagea beaucoup. Il n'eut d'enfant que douze ans plus tard.

Grand, les épaules rondes et un peu voûtées, avec une tête au front carré, aux cheveux épais et embroussaillés, naguère très noirs, aujourd'hui presque blancs, Jean Germain Favrol réalisait le type de ces fils de la terre qui lui empruntent sa solidité. Toujours rasé jusqu'au cuir, la mâchoire puissante et prognathe, les yeux d'un gris douteux où parfois miroitaient des lueurs d'acier, cet homme avait longtemps donné une impression d'indéracinable statique. Sobre, chaste, se refusant toute satisfaction fantaisiste par indifférence, par indésir, n'aimant que les affaires et ne vivant que par et pour elles, il semblait destiné à vivre cent ans, quand tout à coup l'abominable mal — l'ataxie — s'était abattu sur lui. C'était en Bourse que pour la première fois il avait senti, à travers ses chairs, les morsures hargneuses. Il s'était raidi, appelant toutes ses volontés, et chez ce despote qui prétendait être maître de tout ce fut une atroce révolte que de n'être même plus maître de ses membres : des troubles survenaient dans l'ouïe, dans la vue. La jambe droite se lançait, stupidement, comme ignorant la marche, fauchant l'air avant que le pied tombât à plat, sèchement.

En deux ans cependant le mal n'avait pas fait grands progrès : il lui laissait des répits. Seulement il le savait en marche.

Le tronc restait fort, le cerveau lucide; seulement le caractère se faisait plus dur, la volonté plus acerbe ; une colère latente, à peine dissimulée, exacerbait la passion d'être obéi, d'être craint, presque la joie d'être haï.

C'était de cet homme que dépendait le sort de Gaston Brame.

(*A suivre.*) JULES LERMINA.

Pour être heureux et pour réussir

Certains esprits timorés estimeront sans doute que c'est faire acte de pur égoïsme que de pratiquer « l'influence personnelle » : c'est-à-dire exercer à tout instant un empire sur autrui, sans qu'il s'en doute et qu'il ait conscience d'être influencé.

Ils auront tort. Tout être humain — et c'est une nécessité de la vie actuelle — doit, pour être heureux et réussir, coordonner ses efforts en vue d'affirmer sa personnalité, user, pour être aidé, des relations qu'il possède, afin d'arriver à se créer une situation en rapport avec ses aptitudes et son intelligence. « Influence personnelle » veut dire surtout « Influence de sympathie. »

Et existe-t-il vraiment un sujet plus passionnant que celui d'être sympathique à tous, de se sentir véritablement aimé, de voir ses convictions partagées et approuvées, ses idées acceptées, prises en considération. Le charme de l'influence personnelle s'exerce dans toutes les circonstances de la vie, sans que le cours ordinaire en soit interrompu. Certaines personnes, heureusement douées par la nature d'un pouvoir magnétique extrême, répandent inconsciemment autour d'elles un fluide d'influence personnelle ; elles voient, non sans un certain étonnement, tout leur réussir, et chacun s'emploie à leur être agréable et les aider. Elles sont éminemment sympathiques. Leurs aptitudes, leur intelligence sont cependant des plus ordinaires ; mais en revanche, leur rayonnement magnétique est intense, et de ce fait, un échange d'émissions vitales s'établit avec les personnes placées dans la sphère de leur action fluidique.

L'émission de la personne magnétique étant la plus puissante, a, comme toutes les forces, un pouvoir attractif irrésistible, elle attire les radiations étrangères qu'elle s'identifie, éveillant ainsi des courants sympathiques qui vibrent à l'unisson. L'individu d'un rayonnement magnétique faible, bien que possédant une parfaite santé, ne réussit rien, car il ne crée pas de courants sympathiques et reste livré à lui-même sans aucune aide de la société.

PENTRICE MULFORT, le créateur du *Magnétisme personnel*, fut le premier à estimer que l'homme de volonté peut exercer une influence personnelle sur ses semblables et tâcha d'en déterminer les lois.

Il a fait école et de tous côtés ont surgi, en Amérique surtout, des Cours de magnétisme personnel, chaque auteur traitant la question d'après son expérience et sa compétence, perfectionnant de son mieux la méthode, apportant sa pierre à l'édifice commun.

Les lois d'action, pour exercer l'influence personnelle, sont donc maintenant à peu près définies.

Mais je reprocherai à la majeure partie des Cours de magnétisme personnel de n'être surtout qu'un enseignement de culture de volonté. Ils enseignent avec juste raison et parfaite logique, qu'avant d'exercer une influence personnelle, il faut, bien entendu, concentrer sa pensée sur le but à atteindre, méditer son projet, ne pas penser à deux choses à la fois, avoir de l'empire sur soi, de bonnes pensées, etc.

C'est parfait, mais il existe une lacune.

L'adepte qui a étudié le magnétisme personnel a parfaitement compris ; il a pratiqué les exercices prescrits, il est devenu *homme de volonté*, il sait où il veut arriver, il sait se guider et se garder des obstacles. Il ne lui reste plus qu'à pratiquer l'influence personnelle. Réussira-t-il ? Oui, si la nature l'a doué d'un tempérament magnétique et que, par l'action de la volonté, son

Lire dans le prochain numéro : Les Sciences divinatoires, par le docteur Ely Star.

rayonnement intensif ait provoqué la sympathie, et qu'il y ait eu accord et harmonie d'effluves. En un mot, si son rayonnement magnétique est le plus puissant, il est sûr du succès, il fera partager sa conviction, sa manière d'être, sa façon de voir et obtiendra de ce fait le pratique bénéfice qu'il escompte...

Non, s'il n'est pas magnétique, que son rayonnement soit faible et que les autres plus chargés en magnétisme s'emparent de sa force et se l'assimilent, la force la plus puissante dirigeant toujours la plus faible, et l'harmonie s'étant faite à son détriment, il n'arrivera à son but que très difficilement.

Il faut, pour exercer l'influence personnelle, être surtout et sur tout une individualité magnétique.

Les meilleurs cours de magnétisme personnel préconisent à cet effet les exercices de respiration profonde, de façon à emprunter à l'immense réservoir de la nature le magnétisme nécessaire et à en saturer l'organisme pour devenir pleinement magnétique.

Devenir magnétique par la respiration rythmique, exige un temps assez long et le débutant demande des résultats tangibles et immédiats. S'il obtient immédiatement un premier résultat, il prendra confiance et continuera avec joie et persévérance, car il constate les bénéfices énormes qu'il acquiert.

Pour devenir une individualité magnétique, il existe un moyen plus rapide que les exercices de respiration, plus immédiat et plus sûr. Et j'ai eu le grand honneur d'en découvrir le mécanisme et d'en avoir tracé la voie, maintenant suivie de tous côtés.

Il est indéniable qu'il existe un rapport constant dans la nature entre les trois règnes, animal, végétal et minéral, qui mutuellement sont le complément des uns et des autres; et cela est si vrai que pour guérir les maladies, on se sert, afin de rétablir l'équilibre organique, de la force trouvée dans les végétaux et surtout dans les minéraux.

Chacun peut augmenter son potentiel magnétique en y adjoignant une force magnétique métalloïde qui soit en harmonie parfaite avec la radiation humaine. Il faut bien peu pour renforcer l'effluve invisible vital, si ténu, et lui faire acquérir sa plénitude de puissance; pour lui donner plus de force, plus de cohésion, plus d'action influente. Et les métaux magnétiques, acier, nickel, cobalt, manganèse, associés et modifiés chacun métallothérapeutiquement, afin d'obtenir une densité qui ne saurait exister dans les métaux purs de tout alliage, renforceront à souhait par le contact, la radiation fluidique, se convertissant en force, en vitalité, créant le courant magnétique vital rayonnant dans notre orbite.

Il faut pourtant que les radiations métalloïdes n'entrent en fonction que par le contact avec l'épiderme, ou pour mieux dire, à l'instant même où par l'application, les métaux décomposés par les sels acides contenus dans la transpiration arrivent au même degré de chaleur que le corps.

Et des cinq parties du monde, m'arrivent journellement les preuves irréfutables de la justesse de cette théorie ; des milliers et des milliers de personnes expérimentent et constatent avec une joie sans égale l'amplification de leur champ magnétique, l'influx nerveux de tous nerfs moteurs et sensitifs considérablement augmenté, véritable faisceau de rayons magnétiques qui impressionnent et triomphent de tous les obstacles et constituent un courant mystérieux et dominateur.

PROFESSEUR D'ARIANYS.

Les Influences occultes

Les mois et leur influence astrale. — Les talismans astrologiques. — Peut-on conquérir les sympathies ? Les noms ont-ils une influence sur la Destinée ?

De tous temps, en tous pays, l'être humain venu sur terre sans savoir d'où il vient ni où il va, n'eut pas de plus violent désir que de connaître son avenir. Il le demanda au hasard, aux choses, et tout naturellement leva vers les cieux son regard inquiet. Là-haut, en ces brillantes étoiles, existe-t-il des habitants supérieurs à nous et qui peuvent exercer par un lien providentiel une influence sur nous ? Beaucoup le crurent parmi les anciens ; des savants : Hermès, 1900 ans avant Jésus-Christ, disait : « Heureux qui sait lire les signes du temps. Celui-là peut éviter beaucoup d'infortunes ou du moins se préparer à en amortir le choc. » Platon, Plutarque, Cicéron, Virgile, Tacite, saint Jérôme se passionnèrent pour ces études. Au moyen âge, tous les grands de la terre avaient leurs astrologues. On sait que si Catherine de Médicis parvint à triompher d'une situation inextricable, c'est grâce aux prévisions de ses astrologues : Luc Gaurie, évêque ; Ruggieri, prêtre florentin ; Auger Ferrier, médecin. Ce dernier croyait aux influences astrales, agissant sur la santé et sur la destinée. Il étonna le Pape Pie IV par la vérité de ses prédictions.

Morin de Villefranche, astrologue d'Anne d'Autriche, l'épouse de Louis XIII, dresse à l'heure de sa naissance l'horoscope de l'enfant qui fut Louis XIV. Il compte, parmi ceux qui croient en lui, des hommes comme : Richelieu, Descartes, les ducs de Luxembourg, de Luynes, le maréchal de Montmorency, les cardinaux de Bérulle et de La Rochefoucauld, etc...

A cette époque, Gustave-Adolphe, roi de Suède, Wallenstein, généralissime de la maison d'Autriche étaient les ennemis de la France. Morin prédit leur mort violente qui ne se fait pas longtemps attendre : Gustave est tué à la bataille de Lutzen en 1632 et Wallenstein poignardé en 1634, par ordre de l'empereur. Morin prédit encore à Cinq-Mars qu'il aurait la tête tranchée.

Autrefois l'Eglise protégeait les sciences occultes. Saint Jérôme écrit dans ses « Préfaces », placées, par ordre de Sixte V et de Clément VIII, en tête de la Bible : « La science des astronomes et des astrologues est très utile aux hommes, elle s'affirme par le dogme, s'explique par la méthode et se vérifie par l'expérience ».

C'est en examinant le ciel que les Mages du Mont de la Victoire devinèrent la naissance de l'enfant Jésus.

Puisque tout, en l'univers, est soumis aux lois d'équilibre et aux lois d'attraction, il est fort plausible que l'homme, machine pensante, soit de même et que ses actes se trouvent déterminés par l obligation des lois universelles.

Si on réfléchit que la moindre action d'un être humain se répercute sur les destinées de ses semblables, on est tenté de croire à une organisation indépendante dont les vues générales font abstraction de l'individu.

Afin de donner un exemple de ce que les Astrologues modernes peuvent dire et penser, je vais conter une expérience personnelle :

J'allai, il y a quelques mois, à l'observatoire de Montsouris. Là je pus causer longuement avec un Mage.

— Ah ! lui dis-je, cher maître, je ne suis qu'une néophyte, mais je vous admire et vous envie ; dites-moi, je vous en prie, ainsi que vous l'avez fait déjà avec une vérité effrayante, les époques néfastes et heureuses de ma vie, arrivée déjà au milieu de son cours et où j'ai cueilli, hélas, plus d'épines que de roses...

— Parce que vous êtes parti mal à propos, vous avez entrepris un voyage, une affaire, une union, aux époques contraires... Si vous aviez fait en son temps de chance chaque chose, vous n'eussiez couru aucune déception Vous ne semez pas des petits pois en pleine terre quand il gèle? Partez de ce principe : la

nature est l'exemple. Pour récolter il faut planter en bonne saison.

— Au lieu de théorie, dites-moi un peu de pratique. Né sous le signe de la Balance, au 1er octobre, quels sont mes bons mois ?

— Voici l'aperçu général, faites-en votre profit :

Janvier. — Mois heureux au point de vue cœur, sympathies, amitiés.

Février. — Est favorable à vos biens. Il peut augmenter votre avoir par des donations, héritages, cadeaux.

Mars. — Est favorable à vos associations, aux réunions de famille, d'amis, au conjoint (époux ou épouse).

Avril. — Est nuisible. C'est un mois de lutte, de chagrins, de deuil, d'hostilité, de souffrances physiques.

Mai. — Est favorable aux voyages, aussi aux entreprises importantes, aux lancements, aux légitimes ambitions.

Juin. — Mois de succès, d'élévation de position, d'extension de crédit social.

Juillet. — Crée des relations mondaines, des appuis, des protections, des relations utiles à vos intérêts.

Août. — Est mauvais. Il crée des soucis, des anxiétés, des ennemis cachés, les plus redoutables de tous.

Septembre. — Est favorable aux initiatives privées, aux entreprises personnelles et en tout ce que vous commencez *seul*.

Octobre. — Est un mois de rapport, il favorise les travaux et les gains inhérents.

Novembre. — Vous lie d'amitié, vous donne plus de force dans votre maison qu'au dehors. Il est favorable à vos enfants.

Décembre. — N'est pas un bon mois, il peut vous égarer, vous tromper sur les moyens à prendre pour réussir. Il est aussi assez hostile à vos intérêts.

— Alors tel est mon calendrier personnel ? J'en tiendrai compte, soyez-en sûr. Mais si j'étais née par exemple le 1er septembre et à une autre année ?

— Tout serait changé. Je ne puis calculer que sur une date fixe. L'état du ciel, les planètes, les étoiles, la lune, les signes du zodiaque, voilà mon alphabet.

Je redescendis vers le lac, rêveuse ; tout au fond de l'eau claire le croissant se mirait. Ce soir-là (4 juin), il évoluait dans la constellation de la Vierge, joignait Mars. L'aspect était hostile, mais j'avais l'âme joyeuse, c'était *juin*, mon mois de succès, j'avais la foi de saint Pierre et j'aurais franchi le lac en marchant sur les flots...

⁂

Que penser des talismans ?

— Beaucoup de peuples croient aux talismans, aux « grigris », à la peau de serpent, à la mandragore... et encore à bien d'autres choses.

Or ces choses ont-elles une vertu ?

— « Chi lo sa ? » comme disent les Italiens. Il est permis de supposer qu'elles servent à corser l'aimantation astrale lorsque placées sous les mêmes influences stellaires que ceux qui les portent, elles augmentent sa force d'attraction. Chacun de nous représente un type planétaire, chacun de nous, d'après sa date de naissance, est orienté vers une attraction spéciale ; s'il possède le talisman de sa planète principale ; il peut, s'il y croit, en recueillir du bien. Il y a sept talismans comme il y a sept planètes faisant partie de notre système solaire et visibles à l'œil nu. (Bien entendu je ne parle pas des petites planètes intermédiaires qui sont légion, ni d'Uranus et Neptune placées à l'octave de Mercure et Vénus et dont la très lointaine influence n'agit que sur les cerveaux très évolués). Ces talismans, assez compliqués, seront successivement expliqués ici lorsque nous parlerons des signes du zodiaque. Ils sont composés avec le métal harmonique à leur aimantation et gravés selon les rites magiques. Celui du soleil est en or, celui de la lune en argent, celui de Mercure en argent vif solidifié, celui de Vénus en cuivre, celui de Mars en fer, celui de Jupiter en étain, celui de Saturne en plomb.

⁂

Peut-on conquérir les sympathies ?

— Difficilement ; elles sont naturelles, mais on peut les deviner et aller au-devant. Nous expliquerons successivement comment l'art de trouver chez les gens l'élément concordant avec soi est le secret des réussites. En suivant attentivement nos articles, le lecteur apprendra l'art d'être heureux, de faciliter sa vie, de déblayer son chemin et d'éviter les démarches inutiles.

Les noms de baptême ont-ils une influence sur la destinée ?

— Evidemment non ; mais réduits en nombre ils déterminent un arcane souvent fort concordant avec l'aspect de la Roue de Fortune. De plus les noms ont une physionomie, ils ont un symbolisme, les savants occultistes ont voulu qu'ils aient une couleur et une fleur correspondante. Ceci en tous cas est amusant à savoir, chacun peut connaître quelle fleur et quel emblème fleuri représente son nom de baptême.

Voici un exemple. Prenons le nom de Marie si répandu. Tout d'abord son anagramme est aimer. Il vient de l'hébreu, il veut dire : élevée, montée haut, placée sur un piédestal ; il veut dire encore : *qui augmente l'amour*, les Hébreux le donnaient à cause de cela à leur premier né, et il existe au Louvre un tableau qui représente *Ouer-Meri* (c'est-à-dire : celui qui augmente l'amour) de cette manière : Un homme et une femme se donnent la main derrière le dos d'un bébé. Les anciens veulent que la couleur de ce nom soit la rose et sa fleur emblématique : la rose de Bengale. *Marthe* vient du latin et veut dire provocante, sa fleur est la rose rouge... etc.

STELLATA.

Nos Collaborateurs

Nous avons la satisfaction de présenter à nos lecteurs un des principaux collaborateurs de la *Vie Mystérieuse* pour la partie magnétique.

Né en 1849, M. H. DURVILLE a consacré plus de 30 ans à l'étude et à la pratique du Magnétisme. Travailleur infatigable, magnétiseur émérite, connu dans le monde entier pour les guérisons remarquables qu'il a opérées, observateur judicieux, il a découvert les lois physiques du Magnétisme et codifié ses principes et ses procédés, pour permettre à chacun de les appliquer avec succès au traitement des maladies. Il a démontré que le Magnétisme est un agent physique dont les effets peuvent être expliqués par des formules précises, et qu'il a sa place marquée dans l'étude de la physique générale à côté du magnétisme (propre à l'aimant), de la chaleur, de la lumière et de l'électricité.

En 1845, le baron du Potet fondait le *Journal du Magnétisme*, qu'il a publié pendant 20 ans. En 1878, M. Durville en reprit la publication.

Il fonda en 1887 la *Société magnétique de France*, pour démontrer que le Magnétisme est un agent physique, qu'il est impossible de confondre ses effets avec ceux de l'hypnotisme, et pour vulgariser son application à l'art de guérir. Cette Société compte aujourd'hui plus de 660 membres recrutés parmi les professeurs, les avocats, les ingénieurs, les écrivains, les médecins, les magnétiseurs et les gens du monde. Elle possède un matériel d'études considérable, et son capital atteint une valeur de 12.000 francs. Le président d'honneur est sir W. Crookes ; le pré-

sident effectif M. Fabius de Champville; M. Durville a toujours été le secrétaire général.


M. Hector DURVILLE.

La *Société magnétique de France* propageait l'idée du Magnétisme, mais ne pouvait rien faire pour l'enseignement. En 1893, M. Durville eut l'idée de fonder un établissement où le magnétisme et toutes les connaissances qui s'y rattachent seraient méthodiquement enseignés, dans le double but : 1° de faire des praticiens dignes de la confiance des malades et des médecins ; 2° de mettre le magnétisme à la portée des gens du monde pour leur permettre de se traiter eux-mêmes et de traiter les leurs avec succès. Cet établissement d'enseignement fut organisé sous sa direction par la Société magnétique de France sous le titre d'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage;* il ouvrit ses cours en octobre 1893. Le 26 mars 1895, cette *Ecole* fut classée à l'Université avec les grands établissements de l'enseignement supérieur libre. Placée actuellement sous la direction de MM. H. Durville et des docteurs Encausse, Moutin, Ridet et Pau de Saint-Martin, elle reçoit chaque année de 60 à 70 élèves des deux sexes.

Pendant sa longue pratique, M. Durville rassembla une collection de livres sur le *Magnétisme*, l'*Hypnotisme* et les *Sciences occultes*, qui est aujourd'hui la plus importante du monde entier. Cette collection, qui est mise à la disposition du public, comprend actuellement environ 20.000 volumes et une quantité formidable de documents de toute nature.

En dehors de ces organisations, M. Durville trouva le temps nécessaire pour écrire de nombreux ouvrages. Indépendamment de la collection bien connue des « POUR COMBATTRE », qui s'applique à toutes les maladies sans exception, notre éminent collaborateur a publié de nombreux ouvrages sur le Magnétisme et sur l'Education de la Pensée et le développement de la volonté. Son livre : *Pour être heureux, fort, bien portant,* est un véritable chef-d'œuvre.

M. Durville met la dernière main à un ouvrage unique en son genre, donnant sous une forme nouvelle le dernier mot de la psychologie contemporaine, qui, avec de nombreuses figures, paraîtra sous ce titre en janvier prochain : « *Le Fantôme des Vivants;* Anatomie et Physiologie de l'âme ; Recherches expérimentales sur le doublement des corps de l'homme ». Nous publierons quelques bonnes pages avant que l'ouvrage ne soit livré au public.

(*Lire, dans le prochain numéro, l'article de H. Durville.*)

Causerie de la Marraine.

Le titre de cette chronique, mes chères filleules, vous dit tout de suite ce que j'ambitionne être pour vous : une camarade, une confidente, une sœur ou une petite maman, selon l'état de vos âmes, selon votre caractère et, surtout, selon vos goûts.

Combien de fois ai-je entendu dire autour de moi : « Ah! si j'avais une amie vraie qui me comprenne à demi-mot! qui m'aime bien, ni trop, ni peu, comme je serais heureuse! » Eh bien! mes chères filleules, ayez confiance en me lisant. J'ai sans doute beaucoup de défauts, mais je possède aussi une qualité : je sais comprendre, et quand j'aurai mis cette qualité à votre service, je crois bien que déjà vous serez plus tranquilles.

Car la tranquillité féminine est faite, comme une étoffe soyeuse, d'un tas de petites nuances qu'un rien peut altérer. Il faut savoir la caresser sans la froisser, la disposer, selon le moment, de façon à ne point troubler l'harmonie de ces petits plis où une joie, une tristesse, et parfois de menus secrets se cachent comme autant de grains de poussière.

Faire tomber ces petits grains qui pourraient nuire à votre quiétude, vous expliquer la manière d'être belles à peu de frais, d'être bonnes sans trop en souffrir (car la bonté coûte cher au cœur quelquefois) ; tâcher aussi de vous être utile sur tout ce qui intéresse une femme, voilà la tâche que j'ambitionne dans le petit coin qu'a bien voulu me confier le directeur de la *Vie Mystérieuse*.

J'ai l'âge où l'on s'occupe de tout, où l'on voudrait savoir tout, et vous êtes comme moi, j'en suis sûre.

A défaut du bonheur souhaité pour soi-même et que la « main n'atteindra pas toujours », a dit cet exquis poète Soulary, il faut se contenter très souvent de faire le bonheur des autres. C'est si consolant! Et puis, c'est une qualité essentiellement féminine que celle de se dévouer; j'en appelle à vous, mesdames, qui flattez si gentiment la gourmandise ou la coquetterie de monsieur votre époux, et à vous, mesdemoiselles, qui renoncez joyeusement aux belles parties de plaisir, lorsque votre fiancé n'est point près de vous. La femme a cent manières de se dévouer, et elle en use, et elle en abuse pour le plus grand bonheur de messieurs les égoïstes; voilà pourquoi, quelquefois, je vous crierai « casse-cou! », car je voudrais, mes filleules, qu'avec mon aide, le devoir et le dévouement vous deviennent doux.

Se dévouer à ceux que l'on aime, c'est très beau, très généreux, se dévouer à ceux qui ne vous aiment pas. C'est jouer bien souvent à colin-maillard : quelquefois le but est saisi, quelquefois on se blesse le cœur. A ce jeu-là, il faut de la volonté, de la patience. Ne vaudrait-il pas mieux tourner l'obstacle au lieu de fondre sur lui? Je vous aiderai selon le besoin.

Il en est sans doute parmi vous qui trouveront plaisir à lire ici leurs propres pensées, et m'appelleront doucement leur petite maman ou leur grande sœur. A moi, dont vous ne connaîtrez que le cœur, vous confierez sans doute plus volontiers vos petits secrets, vos petits péchés, et vos embarras ; je suis pour cela entièrement à vous.

J'ai là, pour les jeunes filles, des formules de beauté ; pour les jeunes mamans, des conseils sur l'art de bien élever le cher baby ; pour les maîtresses de maison, des recettes peu coûteuses, peu compliquées et très bonnes tout de même. Pourquoi suis-je aussi bien documentée? C'est tout simple : je regarde, j'écoute et je note d'abord ; ensuite, je confectionne moi-même le produit de beauté, la bouillie pour bébé et le plat pour monsieur. Je compare, j'écarte ce qui ne va pas, je garde ce qui est bien et je vous fais part enfin du résultat soit dans ma causerie, soit dans le COURRIER DE MARRAINE qui paraîtra chaque quinzaine.

Etes-vous contentes?

Il en est aussi, et beaucoup, hélas! parmi vous, chères lectrices, qui pleurent, et qui, vainement, attendent et se désespèrent. Il est bon alors de ne point se sentir trop seule, de savoir, même loin de soi, un être ami qui vous comprend et qui vous plaint. Si grandes que nous soyons, quand la douleur nous frappe, nous redevenons les toutes petites qui ont peur de l'ombre et que le moindre bobo fait se jeter dans les bras de qui parle doucement. Est-ce vrai? et vous ai-je bien comprises?

Si oui, je crois qu'à présent, mes chères filleules nous voici bonnes amies.

A cette place, chaque quinzaine, marraine Louise répondra à ses filleules qui auront un conseil ou un renseignement à lui demander. Mais comme ces réponses seront peut-être un peu tardives, les filleules pressées qui voudront une lettre n'auront qu'à envoyer 30 centimes en timbres-poste, et elles recevront leur réponse sous quatre jours.

MARRAINE LOUISE.

Lire dans le prochain numéro : Suggestion, nouvelle dramatique de Hugues Le Roux.

Consultations de la Vie Mystérieuse

AVIS, CONSEILS, RECETTES ET CORRESPONDANCE

AVIS IMPORTANT : *Une large place sera réservée, dans chaque numéro de la* **Vie mystérieuse**, *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* **Vie mystérieuse** *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous* **l'autorité** *et la* **responsabilité** *desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques doivent être uniformément adressés à

LA VIE MYSTÉRIEUSE, **10, rue Saint-Joseph**, *à PARIS*

mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :

Pour les consultations médicales : M. le Dr Mesnard.
— astrologiques : Madame de Lieusaint.
— graphologiques : M. le professeur Dick.

La Consultation du Docteur.

Pour être heureux, il faut non seulement savoir diriger sa vie, mais savoir DIRIGER SA SANTÉ.

La VIE MYSTÉRIEUSE *présente aujourd'hui à ses lecteurs le docteur E. Mesnard, dont elle s'est assuré le concours régulier.*

Le docteur E. Mesnard, membre de la SOCIÉTÉ DES GENS DE SCIENCE, *l'un de nos écrivains médicaux les plus écoutés, est un adepte fervent des sciences mystérieuses, et il a obtenu de miraculeuses guérisons en conformant sa médication aux influences occultes qui régissent la destinée de chaque créature. Tout en restant « médecin » par la profonde connaissance du corps humain, la compréhension nette de ses besoins, le docteur E. Mesnard, après trente ans d'études personnelles, a acquis la certitude qu'il était possible à l'homme d'être fort, sain et bien portant par une hygiène raisonnée, par l'application du magnétisme et par l'absorption des simples et des plantes qui guérissaient nos pères.*

Et nos lecteurs, en le lisant, en lui demandant des conseils par le moyen si pratique et si économique, de nos consultations par la voie du journal, et par correspondance, obtiendront la santé, la force et le courage, et par conséquent seront armés pour les luttes de la vie.

Il fut un temps, je m'en souviens encore, où l'année avait quatre saisons : le printemps, l'été, l'automne et l'hiver.

Maintenant, nous vivons comme les Américains du Nord, qui sont toujours pressés, et nous n'avons plus que deux saisons et demie : le printemps, — le beau printemps, aimé de tous, chanté par les poètes, — semble avoir disparu, pour toujours, de notre Planète. Il nous reste un été, qui devient chaud, surtout, à l'automne, dont il prend, au moins, la moitié de la place, comme l'année passée; et, crac, — sans transition, — nous passons en hiver!

Mais, à quoi sert de se lamenter? Pauvres humains ; pauvres petites fourmis que nous sommes, et qui déambulons sur l'écorce terrestre, ne devons-nous pas subir ce que nous ne pouvons empêcher? Au moins, sachons nous prémunir et nous défendre, et n'imitons pas la petite cigale de la Fable, qui tremblait de tous ses membres de cigale, quand la bise fut venue ! Voici l'hiver et son triste cortège !...

Oui, je sais bien qu'il y a les théâtres, les plaisirs, les lumières étincelantes, les réceptions mondaines, les beaux appartements que chauffent la salamandre, le gaz, voire même l'électricité ; mais, malgré moi, je pense à ceux qui ne se chauffent pas autant qu'ils le voudraient, à ceux qui se lèvent tôt, et se couchent tard ; qui se défendent mal contre ce froid, incisif et subit; aux rhumes, aux bronchites, au retour inopiné des rhumatismes ; et j'arrive là, avec ma poignée de conseils, examinant ce qu'il convient de faire pour vivre, en bonne santé, pendant la saison froide.

Bossuet a écrit : « La science la plus nécessaire à l'Homme, c'est de se connaître soi-même. Cette science est d'autant plus belle qu'elle est, non seulement, la plus nécessaire, mais, aussi, la plus rare de toutes. »

Malheureusement, *nous ne nous connaissons pas assez ;* sans quoi nous saurions que, dans la vie, le remède se trouve, toujours, à côté du mal. Et ne parlons pas des remèdes en bouteilles, en pilules, en paquets ou en capsules ; mais de l'eau, des plantes, *de ces forces électriques merveilleuses* que l'Homme, en son immense orgueil, croit avoir asservies, emmagasinées et dosées, et dont il ne commence qu'à épeler les effets. Nos organes, voyez-vous, sont si harmonieusement agencés qu'ils devraient fonctionner pendant un siècle ; or, la vie civilisée, avec ce qu'on nomme le progrès, tend, sans cesse, à nous faire dévier de la vie naturelle. Il faut donc chercher, dans l'hygiène, les moyens capables de maintenir la santé ; de la rétablir, lorsqu'elle est altérée, afin de lutter, victorieusement, contre toutes les causes qui nous entraînent vers une mort prématurée.

L'hiver est une saison qui ne badine pas avec les faibles : un refroidissement, et c'est fait de celui ou de celles qui n'ont pas su, ou voulu se couvrir à temps.

J'enrage, je l'avoue, quand je rencontre ces enfants que leurs parents condamnent à sortir les jambes nues ; pauvres petites jambes à la peau violacée, à chair de poule, qui seraient si bien dans ces bons bas de laine, que des adultes, épris de tourisme, arborent, en plein été, juste au moment où il ferait si bon avoir les mollets découverts ! — Quel défaut d'équilibre mental peut donc pousser les parents à en agir ainsi ? Les animaux ont un pelage plus fourni pendant la saison froide ; alors, ce que la nature donne aux bêtes en surcroît, vous le retirez à des enfants qui restent, pendant plusieurs heures, immobiles, en classe, et se trouvent, ensuite, dans la rue froide, récoltant, pour l'âge viril, des rhumatismes et des névralgies ?

Enfin, je prêche dans le désert, pour n'en pas perdre l'habitude, heureux si, seulement, quelques lecteurs se rangent à mes avis !

L'hiver, *on doit se réchauffer.* Le vin chaud, bien sucré, avec addition de cannelle ; le lait chaud, au rhum, conviennent aux personnes qui réagissent, difficilement, contre le froid. — Les gens à bronches sensibles se trouveront bien, à table, de remplacer l'eau froide par de l'eau chaude, pour couper le vin. Aux premières atteintes d'un rhume, des infusions de feuilles de sauge, de feuilles d'eucalyptus ; des bains de pieds, savamment réchauffés, progressivement, de larges onctions de vaseline sur le nez, entre les deux sourcils, dans les narines, terrasseront l'ennemi, à l'entrée des voies respiratoires, et l'on usera moins de ces pastilles féeriques, mirifiques et soporifiques, au grand désespoir des caravansérails qui les détiennent.

Qui écoute-t-on le moins, généralement? C'est le médecin. On préfère, beaucoup, consulter des incapables, gens à préjugés vulgaires, qui doublent et triplent la gravité des maux avant toute intervention de notre part.

Je ne saurais donc trop vous mettre en garde (vous tous, qui avez souci de votre santé) contre les conseils d'une foule de personnes trop charitables qui, parce que tel remède leur a réussi, veulent l'appliquer, indistinctement, à toute souffrance analogue, comme si toutes les maladies qui portent le même nom reconnaissaient la même cause, et affectaient des organisations identiques ; et comme si un symptôme commun à deux personnes permettait de conclure à l'identité de deux affections !

Ce qui guérit Pierre peut très bien ne pas soulager Paul. Croyez-moi, *il faut encore des médecins;* il faut aussi profiter de leur expérience, et ne pas craindre de les interroger sur les questions d'hygiène que l'on ne connaît pas. *C'est toujours utile.* Prêchant d'exemple, vous me voyez, mes chers amis, tout prêt à vous accueillir, à vous répondre, à vous guider.

Dr E. Mesnard.

Nos consultations médicales.

Ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir, à *cette place*, une consultation médicale du docteur E. Mesnard, sont priés de lui envoyer, au *bureau du journal*, des détails sur leur état général et sur les souffrances qu'ils endurent. Joindre un bon de poste de deux francs.

Ceux qui désireront une consultation plus détaillée par lettre particulière devront joindre à leur demande un bon de trois francs.

Par la voie du journal, réponse dans un délai de quinze jours. Par lettre particulière, réponse dans les quarante-huit heures.

Consultations astrologiques.

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir) devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la *Vie mystérieuse*.

Consultation abrégée par la voie du journal. 2 francs, consultation *détaillée* par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à madame de Lieusaint, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), et si possible l'heure de la naissance.

Consultations graphologiques.

Ceux de nos lecteurs qui désireront une analyse de leur écriture (caractère, portrait physique et moral, présages) devront s'adresser au professeur Dick, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales, et qui est chargé de cette rubrique à la *Vie mystérieuse*.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs, consultation *détaillée* par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dick en envoyant un spécimen d'écriture et si possible une signature.

UN RAVISSANT BIJOU (Scarabée consacré) EST OFFERT GRACIEUSEMENT

A NOS DEUX MILLE PREMIERS ABONNÉS

Ce joli Scarabée aux tons éclatants, où le vert se marie à l'or, nous vient directement de Guiw-Guilff, village sacré de Ceylan, où les brahmanes momifient le ravissant insecte.

Pour permettre à nos lecteurs de porter le Scarabée consacré, nous avons fait ciseler trois montures d'un goût exquis.



Fig. 1.

Fig. 2.

Fig. 3.

Breloque scarabée.

Monture argent doré, simple et robuste, avec anneau à ressort permettant de porter le Scarabée à tout collier, bracelet ou chaîne de montre.

Épingle de cravate.

Monture argent doré dans laquelle le Scarabée se détache nettement. Cette épingle, sur une cravate claire, produit le plus ravissant effet et est d'une originalité artistique indiscutable (f. 2).

Broche scarabée.

Broche en argent doré où le Scarabée semble revivre, avec ses pattes fines, son corps gracieux et ses antennes remplacées par de jolies perles. Cette broche, très artistique, plaira à toutes nos lectrices et ne sera pas déplacée sur le costume le plus riche.

Ces Primes ne seront délivrées GRATUITEMENT qu'aux 2.000 premiers abonnés.

C'est une Prime merveilleuse, qui séduira tous nos lecteurs, que nous donnons gratuitement malgré les sacrifices d'argent et les innombrables difficultés qu'il nous a fallu surmonter pour nous la procurer.

Le **Scarabée consacré**, monté en épingle de cravate, broche et breloque, n'est pas seulement un ravissant bijou d'une valeur de 10 francs; c'est encore, c'est surtout un talisman d'une valeur incontestable. L'expérience a été faite bien souvent : cette mystérieuse bestiole a un pouvoir véritablement magique si elle ne quitte jamais son possesseur, et si ce dernier a su, par ses études, ses lectures, se mettre sous l'influence des astres qui régissent sa destinée.

Véritable ange gardien de toutes les personnes qui **croient** aux sciences occultes, le **Scarabée** est par essence le **porte-bonheur**.

Si vous portez le **Scarabée consacré**, tout ce que vous entreprendrez réussira.

Vous éviterez les guet-apens, les traquenards et les accidents.

Vous vous mettrez toujours en route au bon moment.

Vous serez toujours en bonne santé.

Vous saurez quels sont les jours favorables et les jours néfastes.

Le **Scarabée consacré** vous désignera vos **amis** et vos **ennemis**; les gens que vous devez aimer, et ceux dont vous devez vous méfier.

En un mot, le **Scarabée consacré**. dont nous faisons hommage **à titre absolument gracieux** à nos 2.000 premiers abonnés, est la sauvegarde de toute personne qui désire le bonheur.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné (1) ______________________, *demeurant*
rue (2) ______________, *à* ______________,
déclare m'abonner pour un an à la « Vie Mystérieuse ».

Sous ce pli { *5 fr.* / *6 fr.* } (3) *montant de l'abonnement en* ______________.

Comme Prime gratuite, veuillez m'envoyer (4) ______________
scarabée que vous offrez gratuitement à vos abonnés.

SIGNATURE :

(1) Nom et prénom.
(2) Adresse complète (département et bureau de poste).
(3) Rayer la somme inutile suivant qu'on habite la France (5 fr.) ou l'Etranger (6 fr).
(4) Indiquer le bijou choisi : broche, épingle ou breloque.

(Bulletin à remplir, signer et envoyer affranchi à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse », 10, rue Saint-Joseph, à Paris.)

Vous devez vous abonner à

La Vie Mystérieuse

C'est le bonheur assuré à votre foyer. C'est la réussite dans vos entreprises.

(Voir, page 15, la **PRIME GRATUITE** offerte aux **2.000 PREMIERS ABONNÉS.**)

E. GREVIN. — IMPRIMERIE DE LAGNY.

Le Gérant : ÉLIE CHAUTARD.